



#### SOMMAIRE :

- Editorial
- J'ai passé le Pont de Fer
- Cuisine et littérature
- La chronique de Peppermint
- La plainte de la cigogne
- Raconte-moi un bouton
- La page des d'jeuns
- La page historique
- Dates à retenir.

**Editorial :** Je vous écris du jardin Baudouvin à Toulon.

Dans une région assoiffée, l'eau est au jardin Baudouvin.

Elle court le long de petits canaux,  
plonge du haut des restanques, dégringole les escaliers,  
ralentit dans de grands bassins où les collines se mirent,  
s'alanguit dans des piscines encadrées de murs roses,  
surprend le promeneur lorsqu'elle s'éparpille en vapeur,  
se rassemble dans une vasque, s'élève en un joyeux jet d'eau,  
retombe, éclabousse, disparaît dans des tuyaux noirs,  
arrose le pied des plantes, suinte sur les murs,  
s'égoutte dans la mousse, rattrape une rigole,  
ruisselle dans une serve,  
s'alanguit dans une mare où éclosent des nénuphars,  
nids sublimes pour demoiselles grenouilles et poissons rouges.

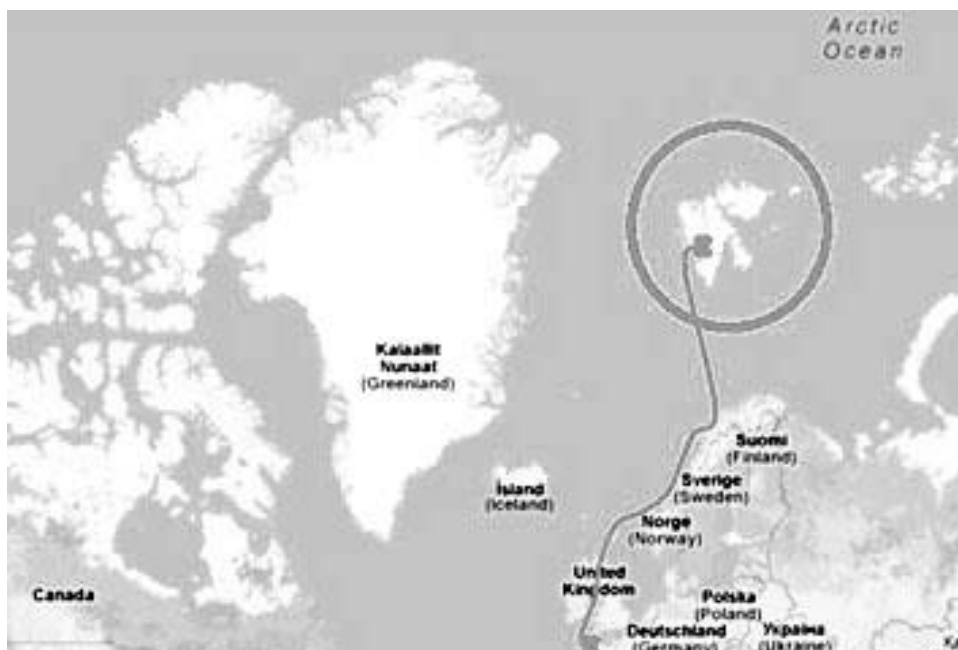
Seule la fontaine de Sanson reste muette, à sec...

Pourtant le Maire, mer des eaux, des profondeurs du gros Coudon, miraculeusement abreuve le gai jardin de Baudouvin. Ce n'est pas cette source qui arrose Collobrières mais l'eau y est aussi précieuse. Tout ceci pour vous dire qu'au cours de cette année, l'A.C.C vous proposera des conférences, des soirées lectures, une exposition photos autour du mot ....

« EAU ».

Kiki Milhet

**J'ai passé le Pont de Fer...** pour me rendre au Svalbard.



L'*Aztec Lady*, solide voilier de 21 mètres et 80 tonnes, est un navire de croisière en acier de construction anglaise. Proposant des croisières très diverses dans le nord de la Norvège et en Arctique de février à fin août, il est impératif de le faire transiter vers ses zones d'activité.

L'ultime convoi se passe entre Slolaver (région des Loffoten) et Longyearbyen situé dans l'archipel de Svalbard, à partir de fin avril, début de la fonte de la banquise.

C'est donc pour ce dernier voyage que j'ai embarqué pour rejoindre l'île de Spitzberg située 78° nord.

Le Svalbard est un archipel au statut international depuis 1920 (traité de Paris ratifié par 13 pays signataires) gouverné par la Norvège.

Deux mille personnes vivent à l'année sur ce territoire grand comme une fois et demi la Suisse. Situé à 1380 kilomètres au sud du Pôle nord, il est un paradis naturel pour la faune arctique.

Son incontestable seigneur est l'ours blanc dont la population avoisine les quatre mille individus.

De retour en Provence le 5 mai, j'ai eu l'impression d'avoir fait une chute de 4000 km. Serge Bérard.

PS : à la biblio, vous pouvez emprunter le livre de nouvelles, « Les ballades de Haldur » de Jorn Riel, auteur Danois qui décrit la vie d'une poignée d'hommes sur ce gros glaçon.



## Cuisine et littérature

Une petite recette sympa et rapide pour le prochain été. Les beignets d'aubergine :

Vous épluchez une aubergine, la coupez en tranches de 3 à 4 mm (pas plus !) et vous la mettez à dégorger une demi-heure. Pendant ce temps, vous préparez la pâte à beignets : dans un saladier, vous mélangez 3 verres de farine, sel, poivre, ail, persil, un demi sachet de levure chimique (ou 1 cuillère à café de bicarbonate de soude), 2 œufs, vous rajoutez du lait à vue pour obtenir une pâte un peu plus ferme que la pâte à crêpe.

Vous faites chauffer de l'huile dans une grande poêle. Vous séchez les tranches d'aubergine dans un torchon (le sel leur aura fait rendre de l'eau). Vous les plongez, une par une, dans la pâte à beignets et vous les faites frire aussitôt. Il faut les retourner à mi-cuisson. Si l'huile est trop chaude, la pâte sera cuite avant l'aubergine, il faut donc contrôler la puissance du feu !

C'est tellement rapide à faire que ça vous laisse du temps pour lire « Nymphéas noirs » de Michel BUSSI ! Bon appétit et bonne lecture. Dominique Vaisse.

**La chronique de Peppermint.** Si dans l'été, Collobrières a reçu la visite impromptue du Président de la République et de son épouse qui ne sont pas passés inaperçus, il est également notable que « les Transparents » y ont fait un petit séjour d'une semaine début juillet. Ils s'étaient installés discrètement à la salle des Mouffus, encouragés à se faire connaître par leur marraine, Gislaine Arieu qui a su les apprivoiser avec une poésie et un humour enchanteurs. Ainsi avons-nous pu découvrir leur environnement, leurs activités, leurs pensées et leurs rêves, par le biais de photos, collages, encre, pochoirs. Leurs objets usuels étaient également présentés, notamment leur bibliothèque itinérante, leurs chapeaux...

Ces petits personnages, de ceux que l'on ne voit que si on les regarde, ont témoigné de leur mode de vie : ils ne sont jamais pressés, se balancent dans les feuilles d'arbres, se baignent dans les gouttes d'eau, jouent de la musique, visitent des ruches, domptent des escargots, rêvent à Gaoutabry, et prennent soin de leur animal favori : l'étourneau.

Bien que leur langage chantant nous reste encore mystérieux, nous savons qu'ils pratiquent la philosophie, travaillent plus particulièrement sur la notion de temps.



Avant de se retirer aussi discrètement qu'ils étaient venus, ils ont soumis à notre réflexion certaines de leurs questions :

« Comment le temps perçoit-il l'attribution du mot imparfait à l'un des temps du passé ? »

« Comment réagit le temps aux chants de baleines, au lustre des vents, à la vague des vœux ? »...

Ceux qui les ont rencontrés en ont été enchantés. Et pour les Transparents, la presse était l'intermédiaire d'Henri, puisqu'elle a fait mention de leur passage à Collo pendant l'été !

\*[gislainearieu.com](http://gislainearieu.com) : écrivain public/biographe/animateur/formatrice en ateliers d'écriture et de création/auteur

**La plainte de la cigogne.** L'année dernière, alors que je passais quelques jours en Alsace au moment des célèbres marchés de Noël si réputés dans cette région, je fis une bien étrange rencontre. Au hasard de ma promenade, je m'étais retrouvée dans le joli village d'Eguisheim.

Mon regard, tel celui d'un enfant, était émerveillé de ce que je voyais : le village en lui-même, ses magnifiques et scintillantes décorations de Noël, l'odeur du vin chaud à la cannelle, tout enfin contribuait à la magie de ce moment. Je levais les yeux pour contempler l'entièreté du paysage et ne rien perdre de ce spectacle

Elle avait les plumes de la tête ébouriffées, celles des ailes en bataille, et l'ensemble de son plumage était plutôt sale. Elle semblait si fatiguée qu'elle me fit de la peine.

« Bonjour Madame Cigogne, puis-je faire quelque chose pour vous aider ? Vous paraissez épuisée ! »

« Oh ! Comme vous êtes gentille Madame, vous êtes la première personne qui me témoignait un peu de compassion... et j'en ai bien besoin il est vrai... Tenez, approchez-vous que je vous conte mon histoire ! »

Je m'approchais d'elle, le plus près possible, et voici ce qu'elle me raconta :

La cigogne après tant d'années  
De dévouement pour déposer  
Les chérubins dans leur foyer  
Se dit : « Bien ! J'ai assez bossé  
Les 35 heures ! Vous rigolez !  
Il faut porter ces bébés  
Lutter contre vents et marées  
Pour qu'à l'heure dite ils soient livrés.

Du Père Noël, ça on en cause !  
Sur ses genoux on prend la pause !  
UNE FOIS L'ANNEE sur son traineau  
Les rennes, esclaves, font le boulot.  
Lui, bien calé, emmitouflé,  
Descend du ciel, illuminé  
Par une étoile : celle du berger.  
UN JOUR L'ANNEE ! Célébrité !  
D'accord ! Je sais ! Les cheminées !  
Le noir, la suie, et où chuter ?  
Mes ailes sont pour moi le traineau,  
Mon bec seul assure le fardeau.

Et je l'ai croisé bien des fois,  
Comme un fou, survolant les toits.  
« Allez ! Volez ! Volez gazelles. »  
Au passage m'amputant les ailes.  
Au fait, renne est du masculin  
Et ta gazelle est un gazou.  
Moi, bec scellé par le colis,  
D'où viennent des pleurs et des cris,  
Les yeux fixés sur l'horizon,

Je dois honorer ma mission.  
Je dépose l'enfant sans bruit,  
Et sans attendre de merci.  
Une autre livraison m'attend.  
Eprouvant ! Quel que soit le temps  
LUI, toujours en fanfaronnant :  
« OHE ! J'arrive les enfants ! »  
« Maman ! Ze vois le Pé Noyel ! »  
« Bravo Noyel ! Le Pé Noyel ! »  
Pourtant ce sont les miens aussi !  
Oui mais voilà ils ont grandi !  
Oubliée la pauvre cigogne.  
« Dis maman, je suis poussé où ? »  
« D'une rose enfant, ou d'un chou ! »  
Alors maintenant comprenez :  
Mon cœur est triste et fatigué.  
Me retrouver parmi les miens.  
Enfin, faire partie des Anciens !  
Noël devant la cheminée  
Ailes étirées, le corps au chaud,  
J'attends qu'arrive le macho.  
Et dès que j'entends les clochettes  
En porte voix et à tue tête :  
« Pé Noyel ! J'ai mis mes souyés ! »  
« Zé une zolie rose pour toi. »  
« Une soup' au chou si tu as froid ! »  
Et oui ! L'âge prend des libertés !  
Petite vengeance bien méritée.

Bernadette VITOUX



## L'histoire de mon bouton.

Lorsque je suis arrivée d'Algérie avec mes quatre enfants je n'avais que 22 ans. Mon mari était parti quelques mois avant nous pour chercher un toit. Nous avons été recueillis par un cousin qui habitait Paris et qui était tailleur retoucheur. Il avait pris en location une ancienne mercerie tenue par deux dames âgées. Une grosse corbeille pleine de boutons, de fils, de rubans avaient été abandonnée par les propriétaires. J'adorais fouiller dedans, moi qui arrivais d'Algérie, les yeux remplis de terreur, je regardais avec émerveillement toutes ces choses pleines de couleur et aussi signe de légèreté.

Je me rappelle avoir été attirée par la photo de cette carte à boutons et je me suis permise de la prendre. J'ai toujours gardé précieusement cette carte avec ces fameux boutons. Il m'arrive malgré ma faible vue de les sortir pour les toucher et surtout pour me rappeler...  
Madame Ben Harroche.

## LES D'JEUNS.....

### LES D'JEUNS.....



### **Cela s'est passé à Collobrières ! Qui s'en souvient?**

Vers la fin de l'année 1938, après la Nuit de Cristal, la famille HEPNER quitte l'Allemagne pour Paris. En juin 40, après l'armistice, elle fuit de nouveau et s'installe à Bandol, dans le Var.

En mai 1941, Jakob HEPNER et son fils Elie sont arrêtés et assignés à résidence à Collobrières, également dans le Var, sous l'étroite surveillance de la police. Les autres membres de la famille viennent les rejoindre mais en se cachant.

A Collobrières, Jakob entretient de bons rapports avec les gendarmes qui le surveillent et il se lie également avec un Allemand, Charles KETTSCHAU, qui a obtenu la nationalité française avant la guerre et qui est contremaître à la mine de charbon locale. Ce dernier obtient à Jakob un faux permis de travail qui lui permet d'être embauché à la mine.

Le 25 août 1942, grâce à ses bonnes relations avec les gendarmes, ceux-ci le préviennent que toute la famille sera arrêtée le lendemain à 6h. A 23h, les HEPNER quittent leur cachette pour se rendre, en compagnie de deux autres Juifs, également sur la liste des arrestations prévues, Martin STRAUSS et Fritz HIRSCH, qui demandent à Charles KETTSCHAU s'il peut cacher au moins l'un d'entre eux. Charles répond : « pas seulement un mais tous », soit 7 personnes en tout.

Charles KETTSCHAU et sa femme sont des gens très modestes. La maison, au centre du village, ne se compose que de deux pièces et une cuisine. Ils donnent leur lit à Madame HEPNER et ses filles et tous les autres dorment par terre. Pendant cinq mois ils partagèrent leur logis et leurs maigres provisions.

Un jour les gendarmes se présentent au domicile de Charles à la recherche de Juifs ; Charles proteste énergiquement « *comment pouvez-vous chercher des Juifs chez moi, je suis Allemand !* »

Lorsque le fils KETTSCHAU, Kurt, âgé de 20 ans, revient chez ses parents et apprend qu'ils avaient accueilli les réfugiés, il comprend immédiatement la situation et les aide à cacher et nourrir les réfugiés.

Fritz HIRSCH tente de passer en Suisse et est hélas pris et déporté. Tous les autres restent chez les KETTSCHAU jusqu'en 1943. Mais le ravitaillement est difficile et les risques de dénonciation sont grands dans une petite localité comme Collobrières. Finalement les HEPNER et Martin STRAUSS se sauvent grâce à deux gendarmes et gagnent la Savoie où ils trouvent asile jusqu'à la Libération. Quand ils voulurent payer pour leur entretien, les KETTSCHAU refusèrent toute rémunération.

*Le 19 octobre 1971, Yad Vashem a décerné à Marthe KETTSCHAU, son mari Charles et leur fils Kurt, le titre de Justes parmi les Nations. Souce site yadvashem-france-org/les-justes...Histoire rapportée par C. Cuvillier*

#### 2019 CALENDRIER des manifestations

**Samedi 19 janvier** 19 H nuit de la lecture

**Samedi 2 février** vernissage expo boutons, l'expo se finit le vendredi 8

**Samedi 9 février** conférence de Lucienne Letellier, « Les microbes saison 2 : à la découverte du microbiote humain » à 18 H

**Samedi 16 mars** théâtre « La fille bien gardée » de Labiche par la compagnie La Pince à Linge

**Vendredi 5 avril** à 19 H conférence « La pollution marine et terrestre » de Ion Cepleanu

**Samedi 27 avril** à 19 H 30 la Crau'k en scène jouera « un petit jeu sans conséquence » à la Passerelle

**Samedi 4 mai** soirée cinéma projections de 2 films un à 18 H et un à 20 H 30

**Samedi 18 mai** 19 H30 « Je nose c'est si bon » spectacle théâtre avec le clown Hatem de la troupe « Vivez l'amour » avec les acteurs Gilles Bouvet et Hatem.

**Samedi 22 juin** à partir de 18 H 30.... soirée lecture suivi d'un pique nique, chacun amène quelque chose. Devant la biblio.

**Jeudi 11 juillet** 19 H Conférence « Les voutes gothiques et Saint Pons » de Romain Moule, en partenariat avec l'association pour la rénovation de Saint Pons. Salle Des Mouffus

**Vendredi 2 et samedi 3 Aout** spectacle théâtre de la troupe soleil des maures de Collo, « Un très joyeux anniversaire » écrit par Jacky Goupil.

**Samedi 5 octobre**, 19 H 30 théâtre : « Burlingue » de la compagnie « l'âne rit » de Bormes.

Une autre conférence sur l'eau dernier trimestre

Une soirée lecture diaporama des poésies et calligraphie sur l'eau de Marcel Zaragoza

**Samedi 9 novembre** (date à confirmer) : Une expo collective photos et tout autre support, autour du mot eau, salle Agosta.

